



*« En mémoire de Li Zehou 李泽厚
(1930-2021),
tête de file de la pensée chinoise contemporaine »*

**Lin Gang 林崗, université Sun Yat-sen,
Canton**

“Li Zehou : son étude de la Chine »

*Ming Pao Monthly 明报 月刊,
décembre 2021*

Traduction :
Michel Masson

Avec le décès de Li Zehou le 3 novembre 2021, j'ai perdu un maître à penser, un aîné qui a toute sa vie recherchée sans concession la vérité. Dans les années 50, alors dominées par le *Précis de l'Histoire du Parti Communiste bolchevique de l'Union Soviétique*¹, il étudia à l'université de Pékin, puis entreprit un parcours intellectuel très solitaire et d'une étonnante créativité, où il n'a cessé de « rendre compte du passé et de réfléchir sur l'avenir ».

A l'étranger, les études portant sur l'histoire ou la culture chinoises s'intitulent « *Chinese studies* » ou « sinologie ». Dans ses publications pendant plusieurs décennies, Li Zehou ne cesse de poser la question : « Qu'est-ce qui fait la Chine ? Qu'est-ce qui fait la culture chinoise ? » Toute son oeuvre est bel et bien une « étude de la Chine », différente de la « sinologie » étrangère, car son approche et ses intérêts sont profondément liés à sa personnalité.

Nous savons tous que depuis l'arrivée des savoirs occidentaux au XVII^e et XVIII^e siècles, et suite à l'affaiblissement et à la décrépitude de notre culture et de nos institutions après les Guerres de l'Opium, notre intelligentsia commença à s'interroger sur la nature de cette crise et à rechercher des solutions. Cette crise, ces questions mobilisèrent des générations de penseurs. C'est dans ce contexte général que se situe Li Zehou. Au long d'un demi-siècle de débats académiques, il a contribué toute une nouvelle réflexion sur la Chine d'hier et celle d'aujourd'hui.

Quatre approches de la Chine

Nous pouvons identifier quatre approches majeures dans l'étude de la Chine chez Li Zehou.

(1) L'histoire de la pensée, avec ses trois ouvrages : *L'Antiquité, L'Epoque moderne, L'Epoque contemporaine* et aussi *Lire aujourd'hui les Entretiens de Confucius*². (2) C'est son exploration de l'histoire et de la culture de la haute antiquité. Sa contribution en ce domaine est tout à fait spécifique : d'une part il s'agit des origines culturelles de la Chine et, d'autre part, son analyse est vraiment exceptionnelle. Citons : *Du chamanisme à la théorie du rite jusqu'à la bienveillance* et *La tradition chamaniste*, ainsi qu'une partie de *L'ontologie anthropo-historique*³. (3) L'expérience du Beau et les principes esthétiques en Chine : *Le parcours du Beau, Ecrits sur*

¹ 联共布党史 简明教课.

² 論語今讀

³ 由巫到礼.仪礼归仁. 说巫史 传统. 人类学历史本体论.

*l'esthétique, Esthétique chinoise et Quatre leçons sur l'esthétique.*⁴ (4) La philosophie et l'éthique, avec surtout : *Un compendium philosophique, Ontologie historique, Critique de la philosophie critique : une étude de Kant*⁵, *Réponse à Sandel et autres sujets*⁶. Pour des raisons bien compréhensibles, on retrouve les mêmes thèmes avec la même sagacité dans ses autres écrits dans les années 2 000.

Certes, dans cette brève présentation de son œuvre « sinologique », il n'y a pas que de la « sinologie ». Même si l'histoire de la Chine ancienne et contemporaine est au cœur des préoccupations de Li Zehou, ses *Quatre Leçons sur l'esthétique* ne se limitent pas à la Chine ; sa *Critique de la philosophie critique* est surtout une étude de Kant. Son *Ontologie anthropo-historique* déborde l'expérience chinoise et débouche sur une philosophie aux dimensions du monde. Un va-et-vient entre la Chine et l'Occident est de fait une grande marque de la pensée de Li Zehou.

Un éventail de trois pensées

Le matérialisme historique, le confucianisme des origines et la philosophie du sujet sont les trois courants qui irriguent la réflexion de Li Zehou. Marx, Confucius et Kant sont ses principales références, mais en toute liberté, car c'est en fonction de sa propre réflexion qu'il les incorpore en un discours qui est vraiment le sien. Depuis les années 50, c'est à partir du jeune Marx (« l'humanisation de la nature » et vice-versa) qu'il interprète la production du sentiment du Beau. Quand l'homme utilise et fabrique des outils pour soutenir son existence, d'un côté la nature satisfait les désirs de « la vie humaine », et de l'autre transforme la nature en objet de jouissance et de joie. C'est sur la base de cette double impulsion mutuelle que l'homme pour vivre entreprend ses activités de création et de mise en oeuvre.

Il n'y a pas de doute que le discours de Li Zehou sur la production du sentiment du Beau et de l'appréciation artistique repose sur le matérialisme historique. Par la suite, cette formulation un peu rébarbative a été distillée en langue chinoise et l'accent a porté sur le rôle de la continuité historique ; dans l'effervescence intellectuelle des années 80 tout le monde en parlait. Plus tard encore, les formulations bien frappées comme « c'est l'expérience qui est à priori » ou « le psychologique comme ontologie » ont évolué, mais la ligne du matérialisme historique reste en coulisse. Il a nommé sa philosophie « Philosophie du manger » et c'est comme une plaisanterie, mais le point de

⁴ 美的历程. 美学论集. 华夏美学. 美学四讲.

⁵ 哲学纲要. 历史本体论. 批判哲学的批判 : 康德述评. 回应桑德尔及其他.

⁶ Michael J. Sandel (1953-), professeur à Harvard.

départ de son *Ontologie historique* n'est-il pas « l'homme vivant » ? Pour Kant la question est « Comment la connaissance est-elle possible ? » ; chez Li Zehou, c'est « Comment l'homme authentique est-il possible ? » et c'est à travers les productions humaines qu'il aborde la question de la connaissance.

C'est aussi à l'aide du matérialisme historique qu'il explore les origines de la pensée philosophique de l'Antiquité, dans son évolution « du chamanisme au rite » et « du rite à la bienveillance (*ren*) ». En 1999, il mentionna « une tradition historique du chamanisme », et dix ans plus tard, il publia un livre sous ce titre. Or, en 2014 l'éminent historien Yu Yingshi⁷ avait publié *Entre le Ciel et l'Homme*, une étude qui portait aussi sur l'origine de la pensée antique, mais avec une problématique et une démarche très différente de celles de Li Zehou. Se référant à Karl Jaspers et à son « Epoque axiale »⁸, Yu Yingshi explique que, certes, la nouvelle doctrine de Confucius sur l'unité du Ciel et de l'Homme s'inscrit dans la culture traditionnelle des trois époques précédentes (rites et musique), mais que sa « percée axiale » consiste en un dépassement, une intériorisation, qui rompt tous les liens avec la vieille culture chamaniste. Or, Li Zehou n'acceptait pas cette conception de la « percée axiale » ; pour lui, la culture chamaniste des origines s'était développée en deux étapes : d'abord le passage au rite, puis à la bienveillance (*ren*). Ces deux étapes correspondaient l'une aux institutions établies par le Prince Régent Zhou Gong⁹ au commencement de la dynastie des Zhou Occidentaux, et l'autre au début de la doctrine confucéenne avec Confucius à la fin de la période des « Printemps et Automnes ». Ainsi, Li Zehou s'attachait au développement historique, alors que Yu Yingshi s'en tenait aux implications logiques.

Et comment vivre ?

Li Zehou a dit qu'il « ajoutait Confucius à Kant », et c'est très significatif. Toute la vie de Kant a été consacrée à la question : « Qu'est-ce qui fait l'homme ? » Face à tous les êtres de l'univers, l'homme est sujet, et Kant appelle sa philosophie « philosophie du sujet » : la personne humaine est une fin en soi, et non un instrument au service de fins extérieures. Or, pendant la Révolution Culturelle, Li Zehou, alors qu'il était endoctriné à « l'Ecole des Cadres », a passé ses temps libres à étudier... Kant ! En 1979, il rédige *Critique de la philosophie critique*, un livre qui fit beaucoup de bruit. Même si c'était une oeuvre académique sur une matière assez hors du commun, c'était une oeuvre de combat et cela explique qu'elle ait eu tant de retentissement. On y trouve aussi toute la mesure intellectuelle des travaux de Li Zehou. A partir

⁷ Yu Yingshi 余英時 (1930-2021), professeur à Harvard et Princeton. « Entre Ciel et l'Homme » 論天人之際.

⁸ L'époque ou l'ère « axiale » 軸心 est celle de Confucius, Bouddha Sakyamuni, Socrate, des prophètes de l'exil, des Upanishad.

⁹ Zhou Gong 周公. Prince Régent de 1042 à 1035, il créa les nouvelles institutions de la dynastie des Zhou.

de la conscience de soi de la personne individuelle, il a dégagé la valeur de la bienveillance confucéenne ; et cela est lié à son unique expérience personnelle de la philosophie du sujet. La philosophie du sujet de Kant a été le fondement de sa réflexion et de sa compréhension de la doctrine confucéenne de la bienveillance.

Certes, il n'a pas adopté Kant en bloc ; par exemple, il n'acceptait pas la notion kantienne d'*a priori*. Et s'il faisait sienne la problématique de Kant s'interrogeant sur ce qui faisait l'homme possible, il la traitait dans les termes du matérialisme historique, tout en rejetant quand même la théorie qui veut que la base économique détermine la superstructure. Pour ce qui est du sujet, il y a aussi la question de la détermination du sujet quant à « sa manière de vivre » et là Li Zehou affirme toute la valeur et toute la signification de la doctrine confucéenne de la bienveillance comme centre de la conscience de soi du sujet. C'est là « l'âme » de la culture chinoise : l'esprit des Chinois ne s'oriente pas vers Dieu ; mais Li Zehou ne s'en tient cependant pas là : il élabore un discours où l'esprit national de la Chine est « moitié religieux, moitié philosophique. » Se basant sur cette interprétation, il emprunte le terme « substance » à la métaphysique occidentale pour proposer sa doctrine « des émotions comme substance ».

Bref, la « sinologie » de Li Zehou est bien l'étude de la Chine historique et contemporaine, mais elle a aussi une dimension existentielle qui a été suscitée en réponse à des mésinterprétations de sa pensée et autres débats. Et ici, je désire seulement citer l'éloge que le grand historien Chen Yinke a fait de M. Wang Guantang¹⁰ sur une stèle commémorative à l'université Qinghua :

*Cet esprit indépendant, cette libre réflexion demeurent à jamais
Lumière éternelle comme les astres là-haut.*

¹⁰ Chen Yinke 陳寅恪 (1890-1969), le grand historien, maîtrisant une douzaine de langues. Wang Guantang 王觀堂, nom de plume de Wang Guowei 王国维 (1877-1927) qui a été le premier à étudier les ossements oraculaires.